

NeHet 9

POUVOIR(S) DANS LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE

EN ÉGYPTE ET AILLEURS, DIALOGUES
SUR LES FORMES DU POUVOIR

TEXTES ÉDITÉS PAR
JULIE VILLAEYS LE GALIC

ACTES DES JOURNÉES D'ÉTUDE
« POUVOIR(S) DANS LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE »
SORBONNE UNIVERSITÉ, PARIS
25-26 OCTOBRE 2023

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (CNRS-UMR 5189)

Sylvie DONNAT (Université Lille 3)

Nathalie FAVRY (Sorbonne Université)

Hanane GABER (Université Montpellier 3)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Sorbonne Université)

Tanja POMMERENING (Philipps-Universität, Marburg)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (EHESS, Paris)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Sorbonne Université)

Pierre TALLET (Sorbonne Université – Ifao)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN-L 2427-9080 (version numérique)

ISSN 2429-2702 (version imprimée)

Contact : revue.nehet@gmail.com

Couverture : Carte postale des alignements de Kermario à Carnac (Morbihan, France) [éditions Laurent Nel, années 1920, domaine public]; site de la Heuneburg, nécropole de Gießübel-Talhau [© Staatliche Schlösser und Gärten Baden-Württemberg, Günther Bayerl]; détail de la scène rupestre royale d'el-Hosh [d'après Fr. Hardtke, W. Claes, J. C. Darnell, H. Hameeuw, St. Hendrickx & D. Vanhulle (2022) = « Early royal iconography: a rock art panel from el-Hosh (Upper Egypt) », *Archéo-Nil* 32, fig. 4]; céramique Decorated, Nagada IIC-D, Londres BM EA36328 [© The Trustees of the British Museum].

Mise en page : Nathalie FAVRY.

Julie VILLAEYS LE GALIC Introduction et bibliographie générale	5 – 14
Abréviations	15 – 16
POUVOIR(S) ET ORGANISATION DES SOCIÉTÉS	
Bruno BOULESTIN The Power to Move Mountains: Considerations on the Transport of Megaliths in Middle Neolithic Western Europe	19 – 33
Tanguy PRZYBYLOWSKI Comment classer les sociétés secrètes ? Violence privée, privation de la violence	35 – 48
« VERS » L'ÉTAT	
Sophie KRAUSZ La naissance chaotique de l'État dans les sociétés de l'Europe continentale au I ^{er} millénaire A.C.	51 – 70
Béatrix MIDANT-REYNES & Dorian VANHULLE Pouvoirs et sociétés aux origines de l'Égypte (c. 4500-2900 BC) Un récit à reconstruire	71 – 91
SOCIÉTÉS AVEC ÉCRITURES : COMPARAISON DES PRATIQUES DE RECHERCHE	
Anne-Laure DAUBISSE Être « roi de Haute et de Basse-Égypte » à Thèbes durant la Deuxième Période intermédiaire : question de termes, affaires de sources	95 – 112
Boris LELONG Système de parenté et construction de l'État : l'Égypte vue de Madagascar	113 – 126
Julie VILLAEYS LE GALIC Conclusion	127 – 132

INTRODUCTION

Julie VILLAEYS LE GALIC*

Les journées d'études *Pouvoir(s) dans les sociétés sans écriture*, organisées les 25 et 26 octobre 2023 à Paris, ont réuni des chercheurs autour de la pluralité des formes et des manifestations du pouvoir, ainsi qu'autour de la diversité des modes d'organisation socio-politique des sociétés humaines qu'il sous-tend.

L'étude du pouvoir dans les sociétés anciennes n'utilisant pas l'écriture se situe à la croisée de l'archéologie et de l'anthropologie, deux disciplines dont les développements épistémologiques se sont mutuellement nourris. Les modalités d'exercice du pouvoir y ont souvent été abordées à travers l'analyse de la structure socio-politique des sociétés. À partir des années 1960, l'archéologie s'est inspirée des théories néo-évolutionnistes de catégorisation des sociétés¹ pour mieux appréhender l'organisation et les dynamiques d'évolution des groupes étudiés. Depuis la fin du xx^e siècle, ces modèles font toutefois l'objet d'une remise en question, notamment liée à la définition souvent imprécise de concepts centraux tels que la chefferie ou l'État², bien que leur usage reste présent dans le discours scientifique.

Un constat similaire s'observe en égyptologie, où l'usage de catégories analytiques telles que « chefferies », « proto-États » ou « États » demeure fréquent dans la littérature consacrée aux périodes de formation, alors même que ces notions sont rarement explicitées. Élaborés à partir de modèles de pensée occidentaux et appliqués à des sociétés très diverses, ces concepts tendent pourtant à recouvrir des réalités bien variables selon les contextes chrono-culturels considérés.

C'est dans ce contexte épistémologique que se sont inscrites ces journées d'étude, dont l'objectif était d'adopter une perspective critique visant à explorer la possibilité d'une approche plus souple de l'exercice du pouvoir et des modes d'organisation socio-politique qui en découlent, au sein de sociétés n'ayant pas laissé de documentation textuelle.

Ces deux journées ont ainsi cherché à favoriser le dialogue interdisciplinaire : si une place importante a été accordée à l'Égypte, l'objectif était également de réunir des spécialistes d'autres aires culturelles et de l'anthropologie. Le point commun de ces sociétés – l'absence d'écriture – offrait l'occasion d'interroger la diversité des pratiques du pouvoir tout comme la diversité des pratiques de recherche, ouvrant la voie à un questionnement renouvelé sur les possibilités méthodologiques.

ENJEUX THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ÉTUDE DU POUVOIR

L'étude du pouvoir dans les sociétés sans écriture soulève d'emblée deux types de difficultés, l'une d'ordre théorique, l'autre d'ordre méthodologique.

Sur le plan théorique, la première question consiste à définir ce que recouvre le terme de « pouvoir ». Omniprésent dans les sociétés humaines, ce dernier traverse l'ensemble des rapports sociaux et s'exprime sous des formes multiples. La polysémie du terme et l'étendue de son champ sémantique

1 SERVICE 1962 ; FRIED 1967.

2 YOFFEE 2005 ; CHABAL, FEINMAN & SKALNÍK 2017.

en font un concept à la fois central et difficile à circonscrire. Dans son acception la plus générale, le pouvoir renvoie à la capacité d'agir ; plus précisément, à la capacité d'un individu ou d'un groupe à exercer une influence ou une contrainte sur un autre. Il s'inscrit ainsi dans une relation asymétrique entre des acteurs, pouvant se manifester dans les domaines politique, économique, religieux, etc.

Malgré sa nature abstraite, le pouvoir est une composante des sociétés que l'on peut en partie percevoir à travers ses effets, c'est-à-dire les phénomènes sociaux, matériels ou symboliques qu'il engendre³. Là encore, il convient d'observer une précaution conceptuelle : le pouvoir en lui-même doit être distingué d'autres éléments tels que la richesse ou la violence, qui peuvent n'en constituer que des moyens ou des instruments⁴.

À cette complexité conceptuelle s'ajoute une difficulté d'ordre méthodologique : comment observer le pouvoir, ou plutôt ses manifestations, dans les sociétés anciennes ?

Dans le cas des sociétés sans écriture, la documentation repose principalement sur les vestiges matériels et iconographiques issus des fouilles archéologiques, qui offrent une vision nécessairement partielle des dynamiques sociales et politiques. De très nombreux phénomènes sociaux, où le pouvoir s'exerce pourtant de manière déterminante, demeurent ainsi invisibles⁵. L'absence – ou la grande rareté – de sources textuelles prive également le chercheur d'un accès direct à des données émanant directement des possesseurs du pouvoir, tandis que les documents iconographiques appellent une lecture prudente, attentive aux codes et aux référents propres à chaque culture.

Ces limites documentaires contribuent parfois à la persistance d'interprétations évolutionnistes, présentant ces sociétés comme « simples » et appelées à se complexifier dans leurs différents aspects, notamment dans l'exercice du pouvoir⁶.

L'étude du pouvoir dans les sociétés sans écriture invite dès lors à adopter une démarche véritablement interdisciplinaire, fondée sur le croisement des outils de l'archéologie, de l'anthropologie et plus largement des sciences humaines, afin d'en renouveler la compréhension.

REGARDS CROISÉS SUR LE POUVOIR ET LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE

Le(s) pouvoir(s) et l'organisation des sociétés

Face à ces questionnements théoriques et méthodologiques, un premier axe des journées d'étude s'est attaché à interroger la façon dont le pouvoir, au sens général, peut s'exprimer et se matérialiser dans l'organisation des sociétés.

Le pouvoir est, par essence, polymorphe : pouvoir de commandement, économique, de persuasion ou encore religieux, il varie selon les conditions qui le rendent possible et selon les structures sociales dans lesquelles il s'exerce. Suivant Alain Testart, on peut toutefois considérer le pouvoir politique comme constituant le pouvoir par excellence – un pouvoir de commandement sur les hommes, qui s'articule avec les domaines économique, religieux ou symbolique⁷. Dans cette perspective, le politique doit d'ailleurs être envisagé comme une propriété inhérente à toute formation sociale, quelles qu'en soient les formes de hiérarchie⁸. Son étude demeure ainsi essentielle pour comprendre et analyser les sociétés humaines.

Le pouvoir constitue aujourd'hui une thématique de recherche largement partagée entre disciplines des sciences humaines et sociales, sa richesse conceptuelle favorisant la diversité des approches. Longtemps domaine de réflexion privilégié de la philosophie politique – notamment à travers les théories du contrat social développées aux XVII^e et XVIII^e siècles –, le pouvoir y était

3 BALANDIER 2013, p. 43.

4 TESTART 2012, p. 209 ; BOULESTIN 2016.

5 TESTART 2005, p. 20.

6 *Ibid.*, p. 14-20.

7 TESTART 2005, p. 95-96.

8 BALANDIER 2013, p. 1-2 ; MOUSNIER 2014, p. 10.

envisagé à travers les relations entre gouvernants et gouvernés et la légitimation de l'autorité. Ses théoriciens partageaient alors l'idée d'un état de nature dans lequel l'humanité, à ses débuts, aurait été égalitaire, avant que le peuple ne donne le pouvoir à un dirigeant afin de garantir sa sauvegarde⁹.

En se tournant vers l'étude de sociétés concrètes, l'ethnologie et l'archéologie ont ensuite ancré ces réflexions dans la réalité historique, faisant du pouvoir, de son émergence et de ses formes d'exercice, un objet d'analyse à part entière. C'est dans ce contexte qu'a pris forme une véritable archéologie du politique¹⁰, pour laquelle l'anthropologie politique a constitué un outil conceptuel majeur. Celle-ci a proposé des typologies et catégorisations de sociétés, parmi lesquelles celles de M. H. Fried¹¹ ou E. R. Service¹² ont exercé une influence déterminante. Après avoir fortement marqué les études archéologiques, ces premiers modèles ont depuis été largement critiqués et délaissés au profit de typologies plus complexes¹³, tandis que le principe même des classifications continue de susciter le débat¹⁴.

Le défi réside ensuite dans le passage de l'interprétation théorique à la compréhension de la réalité sociale des sociétés étudiées par l'archéologie. Comment appréhender le pouvoir à partir des traces matérielles? L'archéologie procède généralement par la mise en évidence de marqueurs ou indices matériels, de nature tant qualitative (nature des matériaux, iconographie et stylistique, etc.) que quantitative (taille des sites, dimensions des tombes et importance des dépôts funéraires, etc.)¹⁵.

En égyptologie, la réflexion sur le pouvoir s'est d'abord concentrée sur la figure du souverain, le Pharaon, sous l'influence de la prédominance de la documentation royale issue des premiers monuments copiés et étudiés. Le paradigme s'est ensuite déplacé vers une prise en compte des réseaux de pouvoir plus locaux¹⁶, accompagnée d'une remise en question de la vision d'un pouvoir centralisé et exercé de manière homogène sur le territoire¹⁷.

Le développement des études consacrées à la période prédynastique a, de son côté, favorisé l'intégration d'approches anthropologiques, notamment autour de la question de la différenciation sociale¹⁸. Les contrastes observés entre les évolutions sociétales de Basse et Haute-Égypte ont constitué un terrain privilégié de comparaison, en particulier grâce aux fouilles de nécropoles, les habitats demeurant quant à eux moins bien documentés. En Basse-Égypte, malgré l'impression d'une différenciation sociale peu marquée dans les nécropoles au IV^e millénaire¹⁹, la question de la présence d'inégalités sociales ne peut pas être écartée: elle peut notamment être abordée à travers l'étude des structures de stockage²⁰. En Haute-Égypte, la situation apparaît différente, les indices de différenciation sociale s'accroissant progressivement à mesure que l'on avance vers le dernier tiers du IV^e millénaire²¹.

Ces observations permettent donc d'interroger certains faits archéologiques comme certains indices d'exercice du pouvoir et de structuration de la société. Par exemple, la localité HK 6 du site de Hiérakonpolis démontre une certaine monumentalité des tombes et richesse du mobilier

9 Voir notamment T. HOBBS, *Léviathan*, Londres, 1651; J. LOCKE, *Two Treatises of Government* [Traité du gouvernement civil], Londres, 1690; J.-J. ROUSSEAU, *Du Contrat social*, Amsterdam, 1762.

10 TRIGGER & LONGWORTH 1974; CHERRY 1992; SINOPOLI 1994. Voir aussi BRUN & MICHELET 2012, p. 193-194.

11 FRIED 1960, 1967.

12 SERVICE 1975.

13 Voir par exemple JOHNSON & EARLE 1987; TESTART 2005; JEUNESSE 2018.

14 BOULESTIN 2022.

15 BRUNET, SAUVIN & AL HALABI 2013.

16 Voir par exemple WILLEMS 2008; MARTINET 2024, 2025.

17 MORENO GARCÍA 2019, 2022, 2025; MORENO GARCÍA & FEINMAN 2022; MORENO GARCÍA & RICHARDSON 2025. Voir également la récente session de l'American Society of Overseas Research (ASOR) intitulée *Understanding Power in the Ancient World: Approaches, Manifestations, and Responses*, qui s'est tenue entre 2021 et 2023 (THOMPSON & TOMKINS 2025).

18 BARD 1989, 2017.

19 KROEPER & WILDUNG 1994, 2000; MIDANT-REYNES & BUCHEZ 2021.

20 DACHY 2014; DARMANGEAT 2018.

21 BARD 1994; CRUBÉZY, JANIN & MIDANT-REYNES 2002.

funéraire, permet d'interroger la capacité de mobilisation de la main d'œuvre, ou encore l'usage fait de la richesse comme moyen d'exercice du pouvoir²².

Vers l'État?

Un deuxième axe du colloque s'est intéressé à l'État, forme d'organisation du pouvoir la plus visible et la plus documentée aujourd'hui. La question est d'autant plus incontournable que de nombreux travaux ont longtemps présenté l'État comme l'aboutissement de l'évolution de toutes les sociétés (le terme récurrent de « proto-État » en témoignent), et donc comme le modèle fournissant les critères à partir desquels analyser les sociétés. Une telle vision linéaire pose toutefois problème, car elle est susceptible d'éluder des réalités qui ne s'inscriraient pas dans ce schéma.

La notion même d'État a fait, et continue de faire, l'objet de nombreux débats au sein de l'anthropologie sociale²³.

Dans le champ de l'archéologie, le milieu du XIX^e siècle a été marqué par des discussions nourries autour des tentatives de définition et de caractérisation de la forme politique étatique. À l'image de celles portant sur la question du pouvoir en tant que concept général, ces réflexions s'inscrivent dans le prolongement d'une longue tradition intellectuelle occidentale.

La conceptualisation de l'État est en effet très ancienne. Elle apparaît en Occident comme une notion à la fois philosophique et politique, centrale chez les penseurs grecs²⁴. Se fondant sur l'observation de la Cité, ces auteurs considéraient l'État comme un organisme hors duquel l'Homme ne saurait vivre, et donc comme une nécessité naturelle dès que le groupement social se constitue.

Ce n'est toutefois qu'à l'époque moderne que la réflexion sur l'État se précise dans son acception contemporaine, désignant non plus tout groupement social, mais un type particulier d'organisation politique. Deux approches distinctes se développent alors : celle de l'État moderne puis celle de l'État ancien, construite par analogie avec la première. Le terme « État » apparaît d'abord sous la plume de Machiavelli²⁵, compris comme une unité politique, une forme impersonnelle du pouvoir organisé sur un territoire. Dans cette perspective ancrée dans la culture occidentale, le terme désigne donc une entité politique spécifique, créée et conceptualisée en Europe à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles²⁶.

Au milieu du XIX^e siècle, la réflexion sur l'État rencontre un nouveau dynamisme sous l'influence croissante des approches politiques et sociologiques. Le courant marxiste en fait un objet d'analyse à travers la lutte des classes, tandis que Max Weber en propose une définition sociologique fondée sur les modes de légitimation du pouvoir.

Ces nouvelles perspectives trouvent un écho dans le champ de l'étude des sociétés anciennes : la question des « origines » de l'État commence alors à être envisagée sous un angle historique et empirique plutôt que strictement philosophique. Karl Marx et Friedrich Engels, influencés par les travaux anthropologiques contemporains, sont parmi les premiers à adopter une telle démarche, intégrant les données historiques et ethnographiques à leur réflexion politique et économique sur la formation des États²⁷.

La notion d'État, bien que forgée dans le contexte de l'histoire intellectuelle occidentale, est alors progressivement reprise et adaptée dans les champs de l'anthropologie sociale et de l'archéologie, deux

22 FRIEDMAN, VAN NEER *et al.* 2017.

23 CIAVOLELLA & WITTERSHEIM 2016.

24 En tête, Platon, avec *Le Politique* et *La République*, et son disciple Aristote, dans sa *Politique*, aux V^e et IV^e siècles avant notre ère.

25 MACHIAVELLI, *Il Principe* ou *De Principatibus* [Le Prince], 1532.

26 T. HOBBS, *Léviathan*, Londres, 1651 ; J. LOCKE, *Two Treatises of Government* [Traité du gouvernement civil], Londres, 1690 ; J.-J. ROUSSEAU, *Du Contrat social*, Amsterdam, 1762.

27 ENGELS 1884. L'auteur reprenait des réflexions et notes de Marx, qui s'inspirait lui-même des études anthropologiques de Lewis Henry Morgan.

disciplines en plein essor au XIX^e siècle. L'emploi du terme s'étend désormais à des entités politiques distinctes de la modernité européenne, qu'il s'agisse d'États anciens ou de formations politiques contemporaines qualifiées de « traditionnelles ». C'est dans ce contexte que se développe le concept d'« early state », désignant les États préindustriels et précapitalistes. Introduit principalement par P. Skalník et H. J. M. Claessen en 1978²⁸, puis discuté et notamment enrichi par L. Grinin²⁹, ce concept marque une étape importante dans la tentative de concilier les approches anthropologiques, historiques et archéologiques du phénomène étatique.

Dans ce contexte, la question du cheminement ayant conduit à la formation de l'État se pose. S'opposant aux interprétations néo-évolutionnistes, Pierre Clastres affirmait dès 1974 qu'il n'existait pas de sociétés sans État, mais des sociétés *contre* l'État³⁰. Ces travaux offrent un changement de paradigme, l'État ne pouvant plus être considéré comme un but inéluctable de l'évolution des sociétés humaines, et son absence comme un manque³¹.

Ces questionnements ont progressivement intégré le champ de l'égyptologie, où la réflexion sur le pouvoir en Égypte ancienne a d'abord été abordée essentiellement à travers le prisme de l'État pharaonique. La vision d'un État monolithique et fortement centralisé s'est d'abord imposée sans être véritablement interrogée, en partie en raison d'un certain manque traditionnel de dialogue entre l'égyptologie et les autres sciences humaines et sociales³². En conséquence, l'égyptologie ne s'est d'abord que peu intéressée aux mécanismes théoriques ayant conduit à la construction de l'État et de la royauté, reproduisant ainsi certains écueils épistémologiques : au-delà de la question de leur émergence, la définition même et la différenciation des concepts d'État, de monarchie et de royauté ont été délaissées.

Un renouveau s'est toutefois amorcé grâce à l'intégration progressive des outils et cadres conceptuels des sciences humaines dans la recherche égyptologique³³. Cette dynamique semble désormais ancrée dans les pratiques, comme en témoignent de récents travaux relatifs à la naissance de l'État pharaonique³⁴.

Comparaisons des pratiques de recherche : les sociétés avec écriture

Un dernier moment de ces journées d'étude, en marge de leur thématique principale, a permis une incursion dans les sociétés faisant usage de l'écriture.

Cet axe a ouvert une réflexion sur les similitudes et les différences dans les pratiques de recherche, entre des contextes où les sources présentent des caractéristiques bien différentes.

Les sources textuelles offrent ainsi un éclairage provenant directement des acteurs du pouvoir. Ce type de documentation reste néanmoins lui aussi biaisé, relevant souvent davantage de l'idéologie que de l'exercice effectif du pouvoir. Là encore, l'information reste fragmentaire.

*

* *

28 SKALNÍK & CLAESSEN 1978.

29 GRININ 2003.

30 CLASTRES 1974.

31 CAMPAGNO 1998, 2021 ; KRAUSZ 2020.

32 BAINES 2011 ; BUSSMANN 2015. Pour une discussion, voir MORENO GARCÍA 2019, p. 1-4.

33 LUSTIG 1997 ; MORENO GARCÍA 2019, 2022.

34 KÖHLER 2020 ; MIDANT-REYNES & TRISTANT 2025

Les journées d'étude *Pouvoir(s) dans les sociétés sans écriture* se sont tenues les 25 et 26 octobre 2023 à l'Institut des Civilisations à Paris. Elles ont été rendues possibles grâce au soutien scientifique, financier et organisationnel de l'équipe « Mondes Pharaoniques » de l'UMR 8167 Orient & Méditerranée, de l'École Doctorale 022 « Mondes Antiques et Médiévaux » (Sorbonne Université), de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université (Fonds d'intervention pour la recherche) et de la Chaire d'égyptologie du Collège de France, que je remercie vivement.

Je tiens à adresser mes plus chaleureux remerciements à l'ensemble des participant-e-s de ce colloque, qu'ils aient présenté une communication, animé ou participé aux sessions de discussion : Bruno Boulestin, Christophe Darmangeat, Anne-Laure Daubisse, Jean-Baptiste Eczet, Maurizio Esposito La Rossa, Boris Lelong, Sophie Krausz, Béatrix Midant-Reynes, Tanguy Przybylowski, Claire Somaglino et Dorian Vanhulle. Je remercie également tout particulièrement Pierre Tallet, dont le soutien a permis l'organisation de ces journées et la publication de leurs actes dans la revue *NeHeT*, ainsi que Carole Eveno pour son aide administrative précieuse.

Ma reconnaissance va également à Laurent Coulon, qui a accueilli le colloque à l'Institut des Civilisations du Collège de France, ainsi qu'à Élodie Girard, Elsa Rickal et Adonis Dulaurent pour l'aide apportée sur place.

Enfin, je remercie chaleureusement Nathalie Favry pour la mise en page et son accompagnement précieux dans la publication de ces actes.

* Julie VILLAEYS LE GALIC

Sorbonne Université, UMR 8167 Orient & Méditerranée

BIBLIOGRAPHIE

J. BAINES 2011

« Egyptology and the Social Sciences: Thirty Years On », dans A. Verbovsek, B. Backes, C. Jones (éd.), *Methodik und Didaktik in der Ägyptologie: Herausforderungen eines kulturwissenschaftlichen Paradigmenwechsels in den Altertumswissenschaften*, Munich, p. 573-597.

G. BALANDIER 2013

Anthropologie politique, 6^e éd., Paris.

K. A. BARD 1989

« The Evolution of Social Complexity in Predynastic Egypt: An Analysis of the Naqada Cemeteries », *Journal of Mediterranean Archaeology* 2(2), p. 223-248.

K. A. BARD 1994

From Farmers to Pharaohs: Mortuary Evidence for the Rise of Complex Society in Egypt, Monographs in Mediterranean Archaeology 2, Sheffield.

K. A. BARD 2017

« Political Economies of Predynastic Egypt and the Formation of the Early State », *JAR* 25(1), p. 136.

B. BOULESTIN 2016

« Qu'est-ce que le mégalithisme ? », dans C. Jeunesse, P. Le Roux, B. Boulestin (éd.), *Mégalithismes vivants et passés : approches croisées*, Oxford, p. 57-94.

- B. BOULESTIN 2022
«Des “chefs”, des “princes” et des “rois”: le défi de la caractérisation politique des sociétés néolithiques et protohistoriques », dans V. Ard, B. Boulestin, S. Boulud-Gazo, I. Kerouanton (éd.), *À l'ouest sans perdre le nord: liber amicorum José Gomez de Soto*, APC (Mémoire LVII), Chauvigny, p. 19-35.
- P. BRUN & D. MICHELET 2012
«Organisation politique et archéologie», dans S. Archambault de Beaune, H.-P. Francfort (éd.), *L'Archéologie à découvert*, Paris, p. 193-201.
- O. BRUNET, C.-É. SAUVIN & T. AL HALABI (éd.) 2013
Les marqueurs archéologiques du pouvoir, Actes de la 4^e Journée doctorale d'archéologie, Paris, 27 mai 2009, Archéo.doct 4, Paris.
- R. BUSSMANN 2015
«Egyptian archaeology and social anthropology», *Oxford Handbooks of Topics in Archaeology*, édition en ligne.
- M. CAMPAGNO 1998
«Pierre Clastres y el surgimiento del estado. Veinte años despues», *Boletín de Anthropologia Americana* 33, p. 101-113.
- M. Campagno 2021
«Emergence of the State and Local Leadership in the Nile Valley (4th-3rd millennia BC)», dans W. Claes, M. De Meyer, M. Eyckerman, D. Huyge (éd.), *Remove that Pyramid!: Studies on the Archaeology and History of Predynastic and Pharaonic Egypt in Honour of Stan Hendrickx*, OLA 305, Louvain, p. 139-150.
- P. CHABAL, G. FEINMAN & P. SKALNÍK 2004
«Beyond States and Empires: Chiefdoms and Informal Politics Fifteen Years Later», *Social Evolution and History* 3(1), p. 22-40.
- J. F. CHERRY 1992
Archaeology of Empires, *World Archaeology* 23(3).
- R. CIAVOLELLA & É. WITTERSHEIM 2016
Introduction à l'anthropologie du politique, Ouvertures politiques, Louvain-La-Neuve.
- P. CLASTRES 1974
La société contre l'État, Paris.
- É. CRUBÉZY, T. JANIN & B. MIDANT-REYNES 2002
Adaïma II. La nécropole prédynastique, FIFAO 47, Le Caire.
- T. DACHY 2014
«Réflexions sur le stockage alimentaire en Égypte, de la Préhistoire aux premières dynasties», *Archéo-Nil* 24, p. 31-46.
- Chr. DARMANGEAT 2018
«Le “Surplus” et la stratification socioéconomique. Une causalité au-dessus de tout soupçon», *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 115(1), p. 53-70.
- Fr. ENGELS 1884
Der Ursprung der Familie, des Privateigentums und des Staats: im Anschluss an Lewis H. Morgan's Forschungen, Zürich.

- M. H. FRIED 1960
«On the Evolution of Social Stratification and the State», dans S. Diamond (éd.), *Culture in History*, New York, p. 713-731.
- M. H. FRIED 1967
The Evolution of Political Society: An Essay in Political Anthropology, Random House studies in anthropology, AS 7, New York.
- R. F. FRIEDMAN, W. VAN NEER, B. DE CUPERE & X. DROUX 2017
«The Elite Predynastic Cemetery at Hierakonpolis HK6: 2011-2015 Progress Report», dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éd.), E. Ryan (coll.), *Egypt at its Origins 5: Proceedings of the International Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt»*, Le Caire, 13 - 18 avril 2014, OLA 260, Louvain, p. 231-290.
- L. GRININ 2003
«The Early State and its Analogues», *Social Evolution & History* 2(1), p. 131-176.
- Chr. JEUNESSE 2018
«“Big men”, chefferies ou démocratie primitive? Quels types de sociétés dans le Néolithique de la France?», dans J. Guilaine, D. Garcia (éd.), *La Protohistoire de la France*, Paris, p. 171-185.
- A. W. JOHNSON & T. K. EARLE 1987
The Evolution of Human Societies: from Foraging Group to Agrarian State, Stanford.
- E. C. KÖHLER 2020
«Of Culture Wars and the Clash of Civilizations in Prehistoric Egypt: An Epistemological Analysis», *Ägypten und Levante* 30, p. 17-58.
- S. KRAUSZ 2020
«Les Gaulois contre l'État», *Études Celtiques* 46, p. 7-26.
- K. KROEPER & D. WILDUNG 1994
Minshat Abu Omar: ein vor- und frühgeschichtlicher Friedhof im Nildelta I. Gräber 1-114, Mayence.
- K. KROEPER & D. WILDUNG 2000
Minshat Abu Omar: ein vor- und frühgeschichtlicher Friedhof im Nildelta II. Gräber 115-20, Mayence.
- J. LUSTIG (éd.) 1997
Anthropology and Egyptology: a Developing Dialogue, Monographs in Mediterranean archaeology 8, Sheffield.
- É. MARTINET 2024
La fabrique des élites dans l'Égypte pharaonique: essai d'histoire des élites provinciales et de leur formation au temps des pyramides (2700-2160 avant notre ère), Connaissance de l'Égypte Ancienne 26, Bruxelles.
- É. MARTINET 2025
«The Elites of Elephantine in the Late Old Kingdom: towards a Reconstruction and Historicisation of their Relationships Networks using Social Network Analysis Methods», dans A. Jiménez Serrano, H. M. Ashour (éd.), *Old Kingdom Studies. Proceedings of the 8th International Conference Old Kingdom Art and Archaeology*, Jaén, p. 7187.
- B. MIDANT-REYNES & N. BUCHEZ 2021
Kôm el-Khilgan : la nécropole prédynastique, FIFAO 87, Le Caire.

- B. MIDANT-REYNES & Y. 2025
Guide de l'Égypte prédynastique, Les guides de l'Ifao, Le Caire.
- J. C. MORENO GARCÍA 2019
The State in Ancient Egypt: Power, Challenges and Dynamics, Debates in Archaeology, Londres.
- J. C. MORENO GARCÍA 2022
From house societies to states: early political organisation from Antiquity to the Middle Ages, MAtAS 3, Oxford.
- J. C. MORENO GARCÍA 2025
 «Leadership in Rural Pharaonic Egypt: Village Chiefs, Small Potentates and Informal Networks of Power in the Provincial World», dans M. Tamiolaki (éd.), *Leadership in the Ancient World: Concepts, Models, Theories*, Cambridge, Antiquity in Global Context, p. 34-57.
- J. C. MORENO GARCÍA & J. M. FEINMAN 2022
Power and regions in ancient states: an Egyptian and Mesoamerican perspective, Cambridge Elements, Cambridge.
- J. C. MORENO GARCÍA & S. RICHARDSON 2025
Monarchies and the Organization of Power: Ancient Egypt and Babylonia Compared (2100-1750 BC), Elements in Ancient Egypt in Context, Cambridge.
- R. MOUSNIER 2014
Monarchies et royautés de la Préhistoire à nos jours, Paris.
- E. R. SERVICE 1962
Primitive Social Organization. An Evolutionary Perspective, New York.
- E. R. SERVICE 1975
Origins of the State and Civilization: the Process of cultural Evolution, New York.
- C. M. SINOPOLI 1994
 «The Archaeology of Empires», *Annual Review of Anthropology* 23, p. 159-180.
- P. SKALNÍK & H. J. M. CLAESSEN (éd.) 1978
The Early State, New Babylon. Studies in the social sciences 32, La Hague.
- A. TESTART 2005
Éléments de classification des sociétés, Paris.
- A. Testart 2012
Avant l'histoire: l'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac, Bibliothèque des sciences humaines, Paris.
- Sh. THOMPSON & J. TOMKINS (éd.) 2025
Understanding power in Ancient Egypt and the Near East. I, Approaches, Culture and history of the ancient Near East 140, Leyde, Boston.
- B. G. TRIGGER & I. LONGWORTH 1974
 «Political Systems», *World Archaeology* 6(1).
- H. WILLEMS 2008
Les textes des sarcophages et la démocratie: éléments d'une histoire culturelle du Moyen Empire égyptien. Quatre conférences présentées à l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, mai 2006, Paris.

N. YOFFEE 2005

Myths of the Archaic State: Evolution of the Earliest Cities, States, and Civilizations, Cambridge.